

La Femme à barbe



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



Guy de Maupassant (1850-1893).

La Femme à barbe

QUAND le vilain paillasse eut fini sa parade,
J'entrai. Je vis alors debout sur une estrade
Une fille très grande en de pompeux atours
Que des gouttes de suif tachaient comme des larmes.

Roide ainsi qu'un soldat qui présente les armes
Elle avait le nez fort et courbé des vautours.
Elle était pourtant jeune – une barbe imposante
Lui couvrait le menton, noire, épaisse et luisante.

L'étonnement me prit, puis je voulus savoir !
Je l'invitai d'abord à dîner pour le soir.

Elle y vint, elle était habillée en jeune homme !

Un frisson singulier me courut sur la peau ;
La fille était fort laide et cet homme était beau.

Moi je m'assis en face un peu timide et comme
Si j'allais me livrer à quelque accouplement
Monstrueux... Je sentais me venir par moment,
Regardant cette fille aux formes masculines,
Un besoin tout nouveau de choses libertines,
Des curiosités de plaisirs que l'on tait,
Et des frissons de femme à l'approche du mâle.

J'avais la gorge aride et mon cœur palpitait ;
Je me vis dans la glace et me trouvai très pâle ;
Ces malsaines ardeurs me troublaient malgré moi.

Elle but comme un homme et se grisa de même ;
Et puis jetant ses bras à mon cou ! – Viens je t'aime
Mon gros chéri, dit-elle, allons-nous-en chez toi.

À peine fûmes-nous arrivés dans ma chambre,
Elle ouvrit ma culotte et caressa mon membre,
Puis se déshabilla très vite. Deux boutons
D'une chair noire et sèche indiquaient ses tétons.

Elle était jaune, maigre, efflanquée et très haute.

Sa carcasse montrait les creux de chaque côte.

Pas de seins, pas de ventre – un homme – avec un trou.

Quand j'aperçus cela, je me dressai debout ;
Mais elle m'étreignit sur sa poitrine nue,
Elle me terrassa d'une force inconnue,
Me jeta sur le dos d'un mouvement brutal,
M'enfourcha tout à coup comme on fait un cheval,
Et dans son vagin sec elle enserra ma pine.

Sa grande barbe noire ombrageait sa poitrine ;
Son masque grimaçait d'une étrange façon ;
Et je crus que j'étais baisé par un garçon ! ...
Rapide, l'œil brillant, acharnée et féroce
Elle allait, elle allait, me secouant très fort.

Elle m'inocula sa jouissance atroce
Qui me crispa les os comme un spasme de mort ;
Et puis tordue, avec des bonds d'épileptique,
Sur ma bouche colla sa gueule de sapeur
D'où je sentis venir une chaude vapeur
De genièvre, mêlée au parfum d'une chique.

Pâmée, elle frottait sa barbe sur mon cou.

Puis soudain redressant sa grande échine maigre,
Elle se releva – disant d'une voix aigre –
« Nom de Dieu que je viens de tirer un bon coup. »

La Femme à barbe,
est un extrait du recueil
Les Filles de Loth et autres poèmes érotiques
– textes de Guy de Maupassant, Henry Monnier,
Alfred de Musset, Alexis Piron et Louis Protat –
d'abord publié anonymement par
l'Imprimerie de la Genèse,
à Sodome, en 1933.

ISBN : 978-2-89816-487-3

© Vertiges éditeur, 2021

– 1488 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org